qu'il est sans cesse alimenté par une continuelle métamorphose. Mais elle, candide pensionnaire, qu'avait-elle à offrir à Otto Sauvage ? L'accepter serait lui ménager pour un avenir prochain des regrets qu'il valait mieux prévenir dans son intérêt. D'elle-même, il n'en était guère question dans tout cela ; elle n'y songeait, pour ainsi dire, pas plus que s'il se fût agi d'une étrangère. Qu'on ne suppose pas que sous cette abnégation elle n'éprouvât aucune tristesse de la conclusion à laquelle elle était logiquement arrivée. Elle ne voulait pas se rappeler les larmes brûlantes que chaque fois, lui avait coûtées l'inévitable résultat qui se formulait toujours à la fin de ses réflexions. Mais elle ne croyait pas pouvoir se soustraire à l'écrasante logique de sa raison. Et elle comprimait, avec l'héroïsme de l'austère honnêteté, les aspirations inconsidérées qui la poussaient vers de nouveaux hasards. Pour se maintenir dans une résolution si sage, elle se répétait que ne pas répondre à l'amour de M. de Berlerault, alors qu'elle en avait bien envie cependant, c'était lui rendre service à lui, se sacrifier en vue de son repos et de son bonheur.

C'est en vertu de cette décision bien arrêtée, qu'à la suite de son dernier entretien avec lui elle l'avait prié, par un billet glacial, de suspendre ses visites. Elle était résolue à chercher, pendant les quelques jours d'isolement qu'elle aurait ainsi, un moyen sûr et rapide de le guérir et de le détacher d'elle. Ce moyen, l'envoi du portrait le lui fournit meilleur qu'elle n'aurait pu l'imaginer, c'est pourquoi elle envoya, en réponse, les lettres dont nous avons parlé au précédent chapitre. N'était-ce pas dire à son nouvel adorateur qu'il n'avait rien à prétendre, parce que ce passé dans lequel elle lui donnait ainsi accès opposait un insurmontable obstacle à des tentatives analogues ? ne devait-il pas, après cette lecture, se reconnaître vaincu par un souvenir, et se retirer définitivement sans prolonger le combat. Elle avait bien mal calculé les conséquences de son coup d'État, il ne produisit pas du tout le résultat qu'elle attendait ; et sa conversation avec son voisin se termina au contraire par une déclaration plus passionnée que la première. La pauvre Julienne, déconcertée, ne trouva encore de salut que dans la fuite et se sauva au jardin.

Elle l'avait supplié de ne pas la suivre, il fit naturellement l'opposé de ce qu'on lui demandait et se précipita à la poursuite de la jeune femme. Mais il arriva trop tard. Elle s'était déjà réfugiée dans le bosquet, et Bardeau, qui apparaissait toujours à propos, était auprès d'elle. M. de Berlerault, furieux, eut une violente tentation de renouveler sur l'infortuné jardinier l'accolade dont l'avait déjà gratifié le baron de Couturier lors de l'illumination de